

MARIA ZAHLE

Le mur vert bouteille

tissage – sculpture – monotype – poésie

11. 09. 2026 > 7. 11. 2026

VERNISSAGE

jeudi 10 septembre – 17h > 20h30

PERFORMANCE POETIQUE

samedi 12 septembre à 19h30 – Maria Zahle & guest

LA SEMAINE DE L'ART

DIMANCHE D'OUVERTURE

dimanche 18 octobre 14h – 18h

RENCONTRE / TALK

dimanche 18 octobre à 16h – Maria Zahle en conversation
avec Vanessa Desclaux, historienne d'art et commissaire d'exposition.

FERMETURE

du 1 au 7 octobre inclus

Au sommet du tableau ardoise, elle avait écrit 'dieux', en bas 'humains', et tracé une ligne qui séparait les deux. Puis, de bas en haut, croisant la démarcation précédemment inscrite, une grande flèche pointant vers le haut. Cette flèche était d'une importance majeure ! A côté, elle avait écrit 'længsel', en français, langueur.
Maria Zahle, juin 2029 - extrait

La langueur est un état diffus de désir, d'aspiration, de quête, d'attente, voire de nostalgie. Elle n'est pas objet précis mais nous confronte à un sentiment d'inassouvi. L'art a toujours été riche en figures féminines qui se languissent, l'histoire de même. Passion consommatrice et créative, la langueur se développe comme un sentiment particulièrement féminin – en miroir du spleen : état de celles qui s'autorisent à sentir, ressentir ce manque, cette nostalgie irréparable.

L'exposition *Le mur vert bouteille*, la première en France de la plasticienne danoise Maria Zahle, s'articule autour de cette langueur, dans un sens élargi du manque, du deuil et de la mélancolie. Son titre fait écho au mur qu'avait peint, dans un geste libérateur, la grand-mère de Maria Zahle dans sa maison au bord de la mer. Espace d'indépendance et de créativité, cette maison a aussi été l'écrin de solitudes, d'amours difficiles, d'hommes absents ou morts et de femmes qui se languissent. Aujourd'hui, la couleur verte se retrouve sous forme de fils fins dans la série de tissages *Længsel (Langueur)* : des tissages séparés par une bande horizontale en deux parties – l'une obscure et l'autre d'une lumière chaude – et portés dans l'espace par une suspension en bronze sculpté qui ancre et soutient. Ces compositions sont aussi un clin d'œil au schéma qu'avait présenté son enseignante de mythologie : en haut le mot « divinités » et en bas le mot « humains », et pointant du bas vers le haut une flèche avec le mot *Længsel, langueur*.

Le mur vert bouteille fait alors communiquer histoires vécues, souvenirs et récits de femmes. Mais il vient également souligner l'importance de la couleur pour l'artiste : plus qu'un simple élément pictural, la couleur est pour elle un corps physique, une matière, un outil.

La pratique pluridisciplinaire de Maria Zahle inclut collage, textile, sculpture, performance et poésie. Depuis des années, elle crée elle-même ses teintures à partir de matières naturelles et de plantes qu'elle cultive : indigo, garance, lin, mignonette, noix, suie... Ainsi, sa palette délicate de bleus, roses, rouges, jaunes, verts et noirs est le fruit d'un processus long et complexe en lien avec la nature et l'histoire de l'humanité depuis les temps anciens. Car la couleur n'est pas seulement une forme de lumière que nous vénérons, mais également l'expression de notre relation avec l'environnement physique, désormais rompue par l'avènement des couleurs synthétiques. Un lien que Maria Zahle cherche à rétablir : elle teint des fils

GALERIE

**M A R I A
L U N D**

48 rue de Turenne
75003 Paris

T. +33 (0)1 42 76 00 33
M. +33 (0)6 61 15 99 91

galerie@marialund.com
marialund.com

qu'elle tisse ensuite ou fait couler les pigments naturels dilués sur une surface, souvent un mur (*Awash*). Dernièrement, elle a développé un procédé de tissage lors duquel elle peint par touches sur la surface tissée, apportant de la couleur au fil de l'avancée de la création. L'on retrouve ici le principe du cadavre exquis où l'ensemble ne se révèle qu'au dépliage ou en l'occurrence au moment de la tombée du métier à tisser. Des petits nœuds de fils colorés s'y immiscent, apportant un volume sur le volume. Au bord du tissage, un fil métallique de reliure est intégré à la chaîne, permettant à la pièce de se courber une fois terminée, la faisant exister davantage dans l'espace. La suspension se fait par des sculptures de brindilles en bronze patiné et poli qui virolorent vers l'extérieur, dépassant leur simple fonctionnalité pour devenir éléments à part entière de l'œuvre.

La série *Venetian bodies* (*Corps Vénitiens* – 2022) est un ensemble de sculptures, chacune faite d'un tissage léger en lin, teinté et drapé sur une fine structure en acier. Tout à la fois silhouettes et mouvements, l'idée de la couleur comme un corps physique prend ici tout son sens. *Krat* (*Broussailles* – 2025) est une série de monotypes aux reliefs prononcés, réalisées avec des fils de laine empreints de couleur. Lignes entremêlées, concentrations et petites formations autonomes rythment ces compositions.

Au cours de l'hiver 2025-2026, Maria Zahle a été invitée en résidence par le Skagens Museum, situé dans la petite ville de Skagen à la pointe du Danemark, là où se rencontre la Mer Baltique et la Mer du Nord. À la fin du 19^e et au début du 20^e siècle, Skagen fut le centre d'une importante colonie d'artistes, dont une des grandes figures fut Peder Severin Krøyer, peintre de réputation internationale dont on disait de sa femme Marie qu'elle était la plus belle du Danemark. Marie était également peintre mais, après son mariage, elle cessa de peindre et se tourna vers la décoration d'intérieur – en résonance avec le mouvement *Arts and Craft* (au Danemark appelé le *Skønvirkestil*) – soulevant la question du *pourquoi*. Reste que la maison où habitait le couple jusqu'à leur séparation en 1905 est un joyau d'attention au détail que Maria Zahle a pu explorer lors de sa résidence. Textiles, bois, métaux, céramique... L'artiste a emprunté certains éléments pour les faire siens - un nœud a été transposé en suspension métallique pour un tissage et les feuilles d'une peinture se retrouvent sous forme de découpage sur le dossier de deux chaises qui forment une « causeuse », un dispositif pour se poser et raconter ses propres histoires installé au cœur de l'exposition.

Chez Maria Zahle le sentiment de langueur vient s'ancrer dans une vision émancipatrice ; elle se réapproprie ces états transitoires et sensibles. Réflexion, douceur et soin sont au cœur de son travail : le tissage est acte de patience, les plantes des teintures poussent lentement, les rêves mettent du temps à filtrer dans la réalité, les mots nous traversent et reviennent autrement et les gestes se précisent. La couleur rose rougit, le jaune glisse vers un vert pâle et la bouteille fait des allers-retours au fond de l'océan, tantôt bleu saphir, tantôt violet de nuit. Le mur vert bouteille se propose alors comme un condensé d'inspirations multiples. S'y croisent des histoires de femmes, familiales ou historiques, dans une quête de liberté et de sens, mettant en avant les émotions que nous attachons au monde matériel, ses objets, ses figures, ses couleurs. Maria Zahle évoque, montre et fait (re)exister : la langueur se déploie alors comme une présence active.

parcours

Formée à Londres à The Slade School of Fine Art (2001-2005) et à The Royal Academy Schools (2006-2009), Maria Zahle (née au Danemark en 1979) a vécu en Angleterre de 2001 à 2015. Elle vit et travaille maintenant à Copenhague.

L'artiste a exposé dans des institutions et galeries en Angleterre, dont Kettles Yard, Cambridge (2018), la Drawing Biennale, Drawing Centre, Londres (2017) – en Espagne au CentroCentro, Palacio de Cibeles, Madrid (2016) à Majorque, Andratx (2014) et en Allemagne à la Dorothea Schlueter Galerie, Hamburg (2012). Depuis son retour au Danemark, Maria Zahle a eu plusieurs expositions personnelles au sein de l'institution publique : Cobra-Rummet, Sophienholm, Lyngby (2018) *No Stranger or Lover to Me*, Rønnebæksholm (2021).

GALERIE

**MARIA
LUND**

48 rue de Turenne
75003 Paris

T. +33 (0)1 42 76 00 33
M. +33 (0)6 61 15 99 91

galerie@marialund.com
marialund.com

L'artiste a réalisé des commandes pour des institutions et lieux publics : New Walk Museum and Art Gallery, Leicester (UK), 2014 – l'Université d'Aalborg , Dép. d'Énergie et de Technologie (DK), 2016, Trois tunnels de piétons, Copenhague (DK), 2016-2019 et Nyckelpigans Idrottshall (salle de sport), Sunnanå, Skellefteå Kommun (SE), 2025.

Son œuvre a également intégré les collections du Skovgaard Museum, Viborg (DK) 2024 et celle de la New Carlsberg Foundation (DK), 2023.

Maria Zahle a publié plusieurs recueils de textes et d'essais : *Maria Zahle: The Toe, The Horse, The Sister*, édité par AkermanDaly, 2020 - *Christine Clemmesen et Maria Zahle: Stråle Kant Dag*, design de Officin (DK), 2018 - *Maria Zahle: 8 Poems*, publié par AkermanDaly, 2017 - *Occasional Geometries, Yorkshire Sculpture Park*, essai de Diana Campbell Betancourt, 2017.